

Inšušinak, Ea et Enzag — Sur la foi d'un texte de Temti-Agun, j'avais pensé que le dieu Enzag de Dilmun avait bénéficié d'un culte à Suse (*BBVO* 2 [1983] 93-100). Or, selon toute vraisemblance, je me suis trompé. En effet, ce texte, transcrit et traduit par V. Scheil (*MDP* 28, n°7) se présente ainsi :

<i>a-na</i> dŠušinak	En l'honneur du dieu Šušinak
dE-a ù EN-ZA-AG	dieu Ea EN-ZAG
<i>be-li-šu a-na ba-la-aṭ</i>	son seigneur (<i>ou</i> ses seigneurs) ; pour le salut de la vie
<i>Ku-te-ir-Na-ah-hu-un-d[i]</i>	de Kutir-Nahhunte, —
ù <i>Te-im-ti-A-gu-un</i>	Temti-Agun
<i>ša-al-mu-zu i-du-[ul-ma]</i>	prit soin de ses statues (<i>ou</i> de leurs statues) (?)
<i>bîtam</i> ù <i>ma-la-kam</i>	— une maison et un déambulatoire
<i>ša e-pi-ir-tim i-pu-[uš]</i>	en briques, il a construit.

La traduction de l'auteur montre son hésitation : s'agit-il d'une seule ou de trois divinités ? Il ne se prononce pas. Mais dans la première publication d'un fragment de ce texte (*MDP* 6, p. 25, Pl. 7 n° 4), V. Scheil note qu'Enzag « peut n'être qu'un attribut du dieu dédicatoire de l'inscription » et dans une première publication de l'inscription complète (*RA* 29 [1932] 69-70), il avait également émis l'hypothèse : « (ilu) Ea et EN-ZA-AG semblent être des appellatifs. » De leur côté, E. Sollberger et J.-R. Kupper (*IRSA* IV 0 8 b) considèrent que cette inscription s'adresse aux trois dieux. Quant à Kh. Nashef (*Akkadica* 38 [1984] 31), il pense que le *be-lí-šu* (« son seigneur ») de la ligne 3 se rapporte à Temti-Agun ce qui impliquerait que « Enzak was the “personal god” of the ruler ».

Mais une nouvelle interprétation d'une épithète d'Inšušinak qui est dit *te-im-ti ah-pi-ra la-ha-ak-ra* : « seigneur de la procréation et de la mort » dans un texte élamite de Šilhak-Inšušinak (*IrAnt* 19 (1984) 22, lignes 18-19) permet de considérer Ea et Enzag comme des épithètes d'Inšušinak.

En effet. Ea est le démiurge mésopotamien par excellence. Il pourrait donc illustrer l'aspect « procréateur » d'Inšušinak. Le problème est de savoir si Enzag, seigneur du Dilmun, peut être mis en relation avec l'au-delà. Certes, on a longtemps associé le Dilmun au « paradis » mais B. Alster (*BBVO* 2 [1983] 39-74) a montré qu'il fallait renoncer à cette hypothèse. Cependant l'étude de Kh. Nashef (*Akkadica* 38 [1984] 1-33) apporte un élément intéressant. Il parvient, en effet, à la conclusion que « Inzak was the deity of the date-palm ». Or, dans la religion élamite, le culte des morts est très étroitement associé au « bosquet » et la *ziggurat* qui est un temple funéraire (F. Vallat, *NABU* 1997/38) est entourée d'un bosquet. L'illustration de cette caractéristique élamite apparaît sur le fameux relief de Ninive (P. Amiet, *Élam*, n°430) où on voit que le complexe funéraire (vraisemblablement celui de Suse) est édifié au milieu des palmiers. De même, dans sa narration du sac de Suse, Assurbanipal associe les « bosquets secrets » et les « tombeaux de leurs rois anciens et récents » (J.-M. Aynard, *Le Prisme du Louvre AO 19.1939* [1957] 56-57). Dans ces conditions, Enzag pourrait représenter l'autre aspect de l'épithète d'Inšušinak, c'est-à-dire l'au-delà. Si cette hypothèse se vérifiait, on pourrait alors songer à une autre interprétation du « caillou Durand » (en dernier lieu, D. Potts, *The Arabian Gulf in the Antiquity* [1990] 305). Cette pierre a été comparée à une figure de proue ou à la langue d'un animal par le capitaine Durand et a été considérée comme un pied (de statue) par K. Butz (*BBVO* 2 [1983] 119). Or, ce cône de basalte noir de 66 cm de long fait penser aux cornes de calcaire découvertes à Suse et portant une inscription de Šutur-Nahunte (*EKI* 775). Il est vrai que ces dernières, destinées au temple de la déesse Pinikir, sont un peu plus longues (environ 100 cm) et un peu plus harmonieuses mais la disposition de l'inscription est identique sur ces trois monuments. Or, les cornes, attributs des divinités, pourraient indiquer le caractère religieux des constructions (P. Amiet, *RA* 47 [1953] 28 et *RA* 53 [1959] 42 ; D. Potts, *RA* 84 [1990] 33-40 ; F. Vallat, *NABU* 1990/136) et même, en Elam, leur aspect funéraire. Dans ces conditions, force est d'admettre qu'Ea et Enzag, comme l'avait supposé V. Scheil, sont bien des épithètes d'Inšušinak et par conséquent que le seigneur du Dilmun n'a pas bénéficié d'un culte à Suse.

F. Vallat (08-97)